

Agnès Baroncini



# Mon cancer, entre combats et découvertes



BLF Europe • Rue de Maubeuge  
59164 Marpent • France

# Touchée par le cancer

Dimanche 16 décembre 2007. Le temps est froid, sec et lumineux. Le soleil plonge la cuisine dans une ambiance bienveillante alors que tout indique que l'hiver s'est déjà bien installé dans notre belle région d'Alsace. Assise, en train de prendre mon petit-déjeuner, j'assiste avec toujours le même émerveillement au lever de celui qui rythme nos journées depuis la nuit des temps. Jamais en pause, jamais en retard.

Je me fais du souci, ce matin. Depuis quelque temps, une grosseur s'invite dans mon abdomen. Elle disparaît aussi vite qu'elle apparaît. Étrange phénomène, pourtant bien réel, que je mets sur le compte d'une simple colite suite à un voyage en Égypte début octobre. Seulement, au fil des semaines, cette colite me semble de plus en plus suspecte.

Je me prépare pour partir au culte et décide d'en parler à Damaris, amie de longue date. Nous appartenons à la même église protestante. Peut-être que je pourrais voir Norbert, son mari et mon médecin, avant de rentrer chez moi. J'ai besoin d'être rassurée car encore ce matin, je l'ai vue. Elle n'apparaît

jamais au même endroit, d'ailleurs. Bizarre ! Après l'office, je rejoins donc Damaris pour lui soumettre mes craintes.

– Aucun souci, me dit-elle, passe à la maison, Norbert est là.

Comme à son habitude, Norbert m'accueille chaleureusement. Je lui expose la situation. Et après examen, il confirme mes soupçons :

– Pas de doute, tu as un problème. Pour moi c'est de l'ordre du kyste mais un petit tour aux urgences cet après-midi s'impose.

Fini le dimanche qui s'annonçait paisible. J'avais l'intention de faire une virée au marché de Noël strasbourgeois, dont on entend tellement parler dans les médias en ces temps de fêtes. À la place, ce sont les longs couloirs impersonnels des urgences du CHU de Strasbourg qui s'offrent à moi. Au bout de trois heures, je sors avec un premier diagnostic : hernie ombilicale.

– Ce n'est pas une urgence. Prenez rendez-vous auprès de ma secrétaire pour prévoir une opération en début d'année, insiste le chirurgien, après m'avoir auscultée.

Il m'invite aussi à passer un scanner pour confirmer ce gonflement douteux.

J'en informe Norbert. Il est perplexe face au résultat. Je ne le sens pas convaincu. Nous convenons que son assistante me prendra, demain, un rendez-vous en urgence pour le scanner.

De retour à la maison, je réalise qu'après une après-midi passée à l'hôpital, je ne suis pas plus avancée. L'entrevue médicale s'est révélée peu concluante. Pas de réelles investigations, juste une palpation rapide de mon ventre avec beaucoup de certitudes. Seul Norbert a su trouver les arguments pour me tranquilliser en cette fin de journée.

Le soleil a disparu et la nuit tombe brusquement. Le froid s'intensifie. La soirée s'annonce calme. Il n'y a plus rien à faire pour aujourd'hui. À quoi bon ressasser mes craintes. Je n'ai pas de douleurs particulières, je ne me sens pas mal, au fond. Ras-

surée par mes propres réflexions, je me plonge dans un de mes loisirs préférés : la lecture. Rien de tel qu'un bon roman pour se changer les idées, n'est-ce pas ?

Lundi matin, coup de fil du cabinet de Norbert. Je suis attendue vendredi après-midi à 15 heures pour une exploration approfondie de mon système digestif. Quelques jours à attendre et je serai fixée. La semaine à venir est chargée par mes obligations professionnelles. Je n'aurai pas le temps de m'appesantir sur moi, et c'est tant mieux.

Plus qu'une heure, une demi-heure, un quart d'heure, dix minutes, ça y est. Le radiologue me reçoit dans son bureau. Je vais enfin savoir quel intrus se loge dans mes tripes.

– Désolé, ce n'est pas une hernie ombilicale mais quelque chose qui ressemble à une tumeur. Du jamais vu ! Je ne peux pas vous dire de quoi il s'agit mais ce dont je suis sûr est qu'il faudra l'enlever. Et surtout, pas de biopsie. Il faut être prudent !

Oups ! Droit au but le toubib. Il me faut quelques instants pour assimiler l'information. Là, tout de suite, je ne sais pas quoi répliquer. De toute façon, il ne s'engagera pas plus : ce n'est pas son rôle. Je le quitte donc sans plus tarder.

– Merci Docteur et au revoir.

Arrivée dans la rue, je respire un bon coup. L'inquiétude m'envahit peu à peu : *Qu'est ce que c'est ce truc-là ?* Troublée, je me précipite chez Norbert. Lui aussi est intrigué. La situation est peu banale.

Après discussions et coups de fils passés à des confrères, une consultation est prévue avec un nouveau chirurgien spécialisé en chirurgie digestive : lundi 24 décembre 2007 à 10 heures, sans faute. Encore un week-end à attendre ! Et lui, saura-t-il ? Aura-t-il une idée, un trait de génie qui puisse apaiser mes angoisses qui se font de plus en plus oppressantes ?

J'ai hâte d'être à lundi. Une crainte vient se rajouter à mon état : et s'il fallait opérer de toute urgence ? Quelle horreur ! Mes projets pour les jours à venir sont tout autres. Passer Noël à l'hôpital, quelle perspective peu attrayante ! J'essaie tant bien

que mal de vaquer à mes occupations habituelles, en cette fin de journée. Après de multiples efforts infructueux, je laisse libre cours à mes émotions. Seule dans mon appartement, affalée dans le canapé, je me confie en celui en qui je crois, Christ : *Seigneur, toi qui sais tout, qui vois tout, qui entends tout... Viens à mon secours. Donne-moi ta paix !*

Au bout de quelques instants, une chaleur indescriptible enveloppe tout mon être. Je me détends et m'endors paisiblement. Merci Seigneur !

Je passe une fin de semaine apaisée, quoique pas totalement dégagée de mes peurs. Ménage, courses, visite à des amies, culte vont agréablement meubler ce temps d'attente. Vivre au jour le jour, difficile à mettre en œuvre lorsque nous sommes préoccupés. Nous y sommes pourtant encouragés dans la Bible : « Ne vous inquiétez pas pour le lendemain ; le lendemain se souciera de lui-même. À chaque jour suffit sa peine <sup>1</sup>. »

Un verset bien connu et si peu appliqué. Que de fois, je me suis gâchée une, voire plusieurs journées, tourmentée que j'étais par un souci. Bien souvent, je me laisse littéralement « bouffer » par les ennuis et j'oublie de jouir du moment présent. Pour en définitive, réaliser soit que le problème n'en était pas un, soit que la solution était plus simple qu'elle n'y paraissait au premier abord.

Chaque circonstance que je vis sert à éprouver ce que Dieu veut m'enseigner. Sinon lire, étudier ou méditer la Parole ont peu de sens à mes yeux. Être chrétien n'est pas une adhésion à une philosophie, à un courant de pensées. C'est un engagement concret, une pratique avec Dieu à mes côtés. Le champ d'expériences ? Ma vie ! Alors que ma santé occupe mon esprit, j'ose prendre, encore et toujours, le risque d'appliquer cette consigne. Le résultat est surprenant ! Pourquoi un tel verset ? La réponse est simple : éviter que nous souffrions inutilement. La vie apporte à chacun son lot de souffrances, nous en faisons tous l'expérience. Alors, pourquoi y mettre des doses supplémentaires, superflues de surcroît ?

<sup>1</sup> La Bible : Évangile selon Matthieu, chapitre 6 verset 34.

Le jour «J» arrive. Je dévale les escaliers de mon immeuble, direction le garage. Je saute dans ma voiture et une demi-heure après, je me retrouve dans la salle d'attente de ce chirurgien encore inconnu. J'appréhende toujours le premier contact. Comment est-il ? Sympa, pas sympa ? Ouvert, fermé ? Pourrais-je avoir confiance en lui ? Alors que mes pensées sont fixées sur ces points d'interrogations, une voix chaleureuse me surprend :

– Madame Baroncini ?

– Oui, c'est moi.

– Entrez et installez-vous, je vous prie.

Cheveux gris, cinquantaine bien passée, poignée de main amicale, plutôt bel homme. Ses propos sont simples et sans ambiguïté. Ça me plaît. Lui non plus ne sait pas ce que j'ai. Il le dit humblement. J'aime ça ! Nous nous quittons au bout de deux heures de discussions avec en ligne de mire une opération programmée au 15 janvier 2008. Pas d'alarmisme inutile. Par contre interdiction formelle de porter des charges lourdes. La prudence est tout de même de mise. Je serai hospitalisée la veille. Si tout se passe bien, je pourrai sortir le samedi suivant.

Si l'entretien n'apporte pas plus de renseignements sur cette grosseur, tout le monde s'accorde à dire qu'un cancer est peu probable. Les marqueurs sanguins sont négatifs et pas d'autres indices pour poser un tel verdict.

Déjà une semaine d'écoulée ! J'ai le pressentiment, malgré les paroles rassurantes des uns et des autres, que mon quotidien est en train de basculer. Basculer vers quoi ? À ce moment-là, je n'en sais strictement rien.

Voilà une veillée de Noël bien particulière. Entourée de mes amis les plus proches, je fête la naissance de Jésus-Christ. Noël, une fête de joie teintée d'une ombre pour moi.

– Seigneur, c'est quoi cette histoire ? Grave, pas grave ? Où m'emmènes-tu ?